



Une édition qui promet monts et merveilles

Course de l'Escalade L'épreuve fête ses 40 ans vendredi soir et samedi. Ça va chauffer malgré le froid.



Par Pascal Bornand 29.11.2017

On lui promet des giboulées et une bise noire de derrière les fagots. La Course de l'Escalade s'échauffe et s'esclaffe, elle en a vu d'autres! Le temps est à la frilosité, au repli sécuritaire. Stoïque, elle assume ses responsabilités, sa taille XXL dont elle fait sauter les coutures. Souple, elle rentre le ventre et ne barricade pas sa joie de vivre. C'est dans un climat de liesse que la manifestation chérie des Genevois compte bien célébrer, ce week-end, sa 40e édition. Appelons ça une sauterie en «grandes pompes»! Plus de 50 000 participants (sans compter le public) se sont invités à la fête...

Une course qui marche bien

C'est à Veyrier, son second poumon, que l'Escalade se mettra en marche, vendredi soir. Ce prologue pédestre est devenu au fil du temps un long fleuve tranquille et une réjouissance collective. On y déambule en pressant le pas. Mais celui-ci reste décontracté, bien plus jovial que martial. Si, dans l'aventure, le Nordic walking a perdu son bâton de pèlerin – trop dangereux dans la mêlée – il a gagné en popularité. Largement majoritaires, les femmes en raffolent. À l'arrivée, elles seront les reines.

Un peu plus loin, un peu plus tard, un autre peloton mettra le feu aux poudres. À Reignier, de l'autre côté de la frontière, la course (celle du Duc) revient aux sources. Depuis 2002, le fait historique et l'acte sportif se fondent dans une commémoration à la fois iconoclaste et idolâtre. Sans l'assaut déconfit de l'envahisseur savoyard, ils n'en seraient pas là, à cavalier dans la nuit noire, sarabande lumineuse talonnée par la voiture-balai. Et Exem n'aurait pas fait du Chat la vedette de ses affiches. Des 7000 partants, le Genevois Thomas Huwiler espère bien être le



premier aux Bastions. Parce qu'on est les plus forts...

Autre ambiance, autre décor, le lendemain au petit matin. Samedi, l'Escalade retrouve son circuit urbain et retombe en enfance. Depuis 1978, des ribambelles de poussins ont pris leur envol ici, dans l'effervescence d'une course qui se prépare désormais à l'école. Leçon d'hygiène sportive et alimentaire, récréation joyeuse où l'on apprend le goût de l'effort et des fruits. Depuis longtemps, le témoin se transmet en famille, de génération en génération. Mais la fièvre de la course à pied s'attrape aussi au bureau, dans les entreprises. Contagion laborieuse. Souvent, le «team building» se termine autour d'un caquelon!

Wanders, roi des Bastions?

Jusqu'à l'immersion finale, dans le bouillonnement satirique d'une Marmite en délire, c'est alors un cortège presque incessant qui déferle par vagues successives. Après la jeunesse matinale, bien ordonnée par classes d'âge, on y perd un peu son latin. Car pour mieux gérer ses flux, l'Escalade a déstructuré ses pelotons. Blocs d'allure, mix2 ou mix3: la terminologie est moins lyrique que le spectacle qui bat le pavé au son des Guggenmusiken. Les épreuves élite sont plus lisibles. D'habitude, ce sont les Africains qui mènent le train et qui gagnent. Mais depuis l'avènement de Tadesse Abraham, ce n'est plus vraiment le cas. Et cette année, Julien Wanders, l'ancien poussin du Stade Genève, aspire lui aussi à devenir le roi des Bastions. Oui, cette 40e édition promet monts et merveilles.

(TDG)

Créé: 29.11.2017, 21h25

Par Pascal Bornand